This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

~~Arch. V D. 15~~
Vet. Fr. III A. 1028

Digitized by Google

Digitized by Google

Ethik orig -

Ennoi =

45

4000

(311)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A Constant Coquelin,
de tout mon cœur
Prosper Jourdan

ROSINE ET ROSETTE

NOUVELLE EN VERS

Digitized by Google

Digitized by Google

PROSPER JOURDAN

ROSINE ET ROSETTE

NOUVELLE EN VERS

Ah ! blessures du cœur, votre trace est amère !
Promptes à vous ouvrir, lentes à vous fermer.
ALFRED DE MUSSET.

P. M.

PARIS
POULET-MALASSIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
97, Rue Richelieu, 97

1862

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTE
UNIVERSITY
18 JUN 1968
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

A MADAME GEORGE SAND

Vous savez, madame, vous qui voulez bien m'appeler votre petit-fils, avec quel affectueux respect j'ose invoquer ici l'amitié que vous me portez depuis mon enfance pour mettre sous votre protection ce petit livre.

Je vous le dédie parce que votre génie m'est sympathique et parce que votre bonté m'enhardit et m'attire, en un mot parce que je vous aime. — Comme c'est la

Digitized by Google

première fois de ma vie que j'écris une dédicace, on m'excusera d'y avoir mis plus de cœur que d'esprit.

Voilà donc pourquoi je vous dédie cette nouvelle, et non par orgueil; j'en pourrais cependant sentir un bien naturel de mettre ces vers à l'abri d'un tel nom et sous la sauvegarde d'une amitié qui m'est si chère.

C'est pourtant un peu par égoïsme, c'est-à-dire pour me faire bienvenir de mes lecteurs et de mes lectrices que je prends la précaution superflue de me justifier auprès de vous. En sachant que vous m'aimez, eux qui vous aiment tant, ils m'aimeront peut-être un peu aussi et, vous le savez, la sympathie est relative : lorsqu'elle s'adresse à vous, c'est de l'admiration; en s'adressant à moi, ce sera de l'indulgence. — J'en ai si grand besoin !

PROSPER JOURDAN.

Digitized by Google

I

Ce que je sais le *moins*, c'est mon commencement...

J. RACINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Ce chant était fort long. Il n'a plus qu'une page ;

C'est fait. N'y pensons plus. Mais c'est vraiment dommage.

Maintenant n'allez pas, lecteur, le regretter;

Il paraît qu'il était ennuyeux à crier.

On a donc très-bien fait de l'ôter; c'est plus sage.

Mais à ce compte-là, ce n'est pas le premier

Digitized by Google

Qu'il fallait supprimer, c'étaient les douze ensemble,
Car ils se valent tous à peu près. — Il me semble
Qu'on pourrait comparer ce chapitre défunt,
Sans trop lui faire tort, à la mort de quelqu'un ;
Ceux qui restent, ma foi! sont bien les plus à plaindre ;
C'est d'eux évidemment qu'il faut avoir pitié.
Ces pauvres survivants! c'est pour eux qu'il faut craindre.
Leur tendrez-vous la main? Leur avenir entier
Dépend de vous, madame, et de votre amitié.
Soyez-leur indulgente et dites-vous sans cesse,
Quand vous lirez ces vers, enfants de ma paresse,
Que l'auteur est bien jeune et que, le ciel l'aidant,
Il pourra faire mieux quand il sera plus grand.

Digitized by Google

Tâchez d'aller au bout. — Ma frayeur est extrême,

Songez donc! la jeunesse a besoin d'un appui.

Soyez le mien... Et si deux vers vous ont souri,

Ne les oubliez pas; j'ai besoin que l'on m'aime.

— Je pars, sans bien savoir même où je vais aller.

Ainsi qu'un oisillon trop prompt à s'envoler

Qui tombe et, sur le sol, à chaque pas chancelle,

Mon poème embrouillé, jusqu'à son dernier chant,

S'en va tout de travers et ma muse infidèle

En se moquant de moi trébuche à chaque instant.

— O vous qui me lirez! soyez meilleure qu'elle..

— Cet exorde entendu, je commence : — D'abord

Digitized by Google

Rosine était comtesse et se respectait fort;

De plus, coquette et veuve à dix-neuf ans. Ensuite,

Dire qu'elle était bien, c'est ce que vous pensez;

Dire qu'elle était mieux ne serait pas assez.

Un pied... comme la main! et la main si petite

Qu'à peine y voyait-on la place d'un baiser;

Des yeux bleus et foncés, des cils longs à friser,

Et des cheveux!... sachez — pour les dire plus vite —

Qu'ils n'étaient bruns ni blonds, avec un reflet tel

Qu'à sa vierge Albéenne en donna Raphaël.

— On dit : de Maison d'Albe et j'écris : Albéenne.

Ce mot-là nous manquait; je mérite un fauteuil. —

Digitized by Google

Sachez donc qu'un printemps, dans sa villa d'Auteuil,
Notre Comtessina s'en fut porter un deuil
D'une tante éloignée et de noblesse ancienne
Dont vous m'épargnerez de faire l'oraison.
A Paris, dans le monde où Rosine était reine,
De temps à autre (1) un deuil est une bonne aubaine;
Le gris est si divers! et le noir si bon ton!
La pâleur, aux yeux bleus donne un si doux rayon!
Puis, moitié pour poser la femme qui s'ennuie,
Moitié pour le printemps dont il faut profiter,
Parmi ses frais lilas Rose alla transporter
Ses amoureux, son luxe et sa mélancolie.

(1) Je commets un hiatus indigne. J'aurais pu dire : *De temps en temps*. Mais !... Mais !...

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Le soir et ses fantômes...

VICTOR HUGO.

A ceux qui n'ont pas rencontré le regard de cette femme, je ne pourrai jamais faire comprendre quelle était sa puissance mystérieuse.

GEORGE SAND.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

C'est l'heure où le soleil empourpre l'horizon
De ses derniers reflets. — D'un plus tiède rayon,
Tendre comme une étreinte et doux comme un sourire,
A la terre qu'il quitte il semble vouloir dire
Adieu. — Telle en sa chambre, une femme, le soir,
Avant de se coucher prolonge sa toilette

Digitized by Google

Et reste à se peigner, nonchalante et coquette,
Et, le sourire aux dents, s'attarde à son miroir :
— Telle, au déclin du jour, la nature amoureuse
Se pare et se fait belle aux rayons du couchant
Et devient tout à coup plus tendre et plus rêveuse,
Comme fait sa maîtresse au départ d'un amant.

Rien ne dort à cette heure; et pourtant c'est à peine
Si l'on entend la brise au murmure pensif,
Si l'on distingue au loin le bruit d'une fontaine
Qui coule en murmurant sur le marbre massif
Ou le chant des oiseaux regagnant leur couvée.
Quel calme! différent de celui de la nuit;

Digitized by Google

Quel silence joyeux entremêlé de bruit!

Il semble, à voir ainsi la campagne noyée

Dans ce dernier baiser d'un soleil pâlissant,

Que les cieux sont plus doux, que l'ombre est plus amie,

La brise plus riante et plus chère la vie

Et que l'amour, lui-même, en est plus caressant.

On croirait par moments, quand frémit le feuillage,

Voir des ombres passer en se donnant le bras;

Évoquer leur fantôme et deviner l'image

D'un monde d'amoureux qu'on ne soupçonnait pas :

Digitized by Google

— Dante! N'était-ce pas ton couple au doux murmure
Qui passait tout à l'heure à travers ce massif?
N'était-ce pas son vol dont la traînante allure
Le faisait frissonner avec un bruit plaintif?
— Lovelace sans âme et toi, pâle Clarisse,
Est-ce vous qui fuyez en frôlant les buissons?
Il me semblait entendre à travers leurs chansons
Monter, comme un écho de ton long sacrifice,
Et mourir sur ta lèvre un soupir de regret,
Pauvre fille! Mon cœur te suivait dans ta peine
Et tandis que ton ombre indécise et sereine
M'apparut, j'ai senti que mon âme pleurait.

Digitized by Google

— Est-ce toi, dis, Manon, immortelle charmeuse ?

Est-ce ta voix joyeuse et ton rire moqueur ?

Où vas-tu si légère et si peu soucieuse

De ton indigne amant qui causa ton malheur?

— O Werther! est-ce toi, pauvre âme déchirée ?

Viens-tu trouver ce soir ta Charlotte adorée

Au premier rendez-vous que son cœur te donnait.

Pour ce monde — où tous vont — et que nul ne connaît

— Est-ce toi qui gémis, ô frêle Desdémone,

Dont la plainte se mêle au chant des rameaux verts?

Hélas! ton cœur criait sous le vent des hivers

Comme fait, sous l'orage, un saule qui frissonne.

Telle une algue battue au caprice des mers...

Digitized by Google

— C'est toi, gai Roméo ? Cette forme inquiète
Qui se penche à ton bras, est-ce ta Juliette ?
— Est-ce toi, Marion? — Dona Sol, est-ce toi?
— Rosine! — Camargo! — Belcolore au cœur froid !
Répondez... est-ce vous?... Ou votre chère image
N'est-elle que l'effet d'un bizarre mirage ?
Est-ce votre fantôme apporté par le vent,
Ainsi qu'aux nuits d'automne un tas de feuille morte,
Que la bise disperse et que l'orage emporte,
Suit l'aquilon qui passe et s'arrête en un champ?

O qui que vous soyez! visions passagères
Ou fantômes errant dans le jour qui pâlit,

Digitized by Google

Qu'il est doux de rêver à vos charmants mystères

Et de sentir en vous notre âme qui frémit !

Mais c'est bien vous; j'entends votre voix qui soupire,

Et vos soupirs sont doux comme un souffle de mai ;

Vous passez en silence et je vous vois sourire

Et mon âme ressent jusqu'à votre martyre

Et voltige avec vous dans cet air embaumé.

— Ainsi nôtre âme rêve à l'instant solitaire

Où le soleil soulève, à son heure dernière,

Un coin du voile bleu que vient jeter la nuit

Comme un ange rêveur qui laisse, sur la terre,

Son manteau scintillant traîner derrière lui...

. . . . . .

Digitized by Google

— Raphaël! ton pinceau l'avait-il devinée
Cette forme au contour si pur?
Ton esprit l'avait-il entrevue ou rêvée
Cette tête, qui n'est ni brune ni cendrée,
Aux yeux plus profonds que l'azur?

— Lorsque ta Marguerite au seuil de son église,
O Faust, apparut à tes yeux,
Vis-tu rien de plus beau que cette femme assise ?
Un rayon de soleil dore encor ses cheveux
Que froisse et caresse la brise.

Digitized by Google

— Arbres déjà pâlis par l'automne au front roux !

Vastes cieux ! pensives étoiles !

Qui passez éternels, les yeux fixés sur nous,

Astres muets ! Témoins pour qui tout est sans voiles,

Avez-vous rien vu de si doux ?

— Qui donc est cette femme ? — En la voyant assise

Immobile, troublée, inquiète, les yeux

Vers le sol, on dirait la statue indécise

D'une vierge hésitante ou d'un ange amoureux

Qui lutte encore avant de renoncer aux cieux.

Ce n'est pas la douleur que sa pose rappelle ;

Digitized by Google

Elle n'a pas l'air triste, elle a l'air inquiet.

— Elle écoute son cœur, et son cœur est muet.

C'est donc une ombre encor? — Non, mais qui donc est-elle?

— Cette femme est Rosine et, sous ce rayon d'or,

Dans sa mélancolie, elle est plus belle encor.

Elle est charmante ainsi. Ce cadre de verdure

Rehausse encor sa grâce et lui sert de parure.

— Mais elle n'est pas seule. — Assis à quelques pas,

Un jeune homme au front triste et beau la considère

De son regard profond. Il a l'air un peu las;

On devine aisément qu'une pensée amère

A dû plisser sa lèvre hautaine; et ses yeux

Digitized by Google

S'attachent sans relâche à celle qu'il supplie,

Comme pour demander ou la mort ou la vie

A ce regard de femme errant et soucieux.

On sent que ce regard le fascine et l'attire.

Rosine, cependant, continue à rêver ;

Il semble qu'elle ait peur de ce qu'elle va dire...

— Mais lui, d'une voix grave avec un doux sourire :

« Quel silence ! Rosine, et qu'en dois-je augurer ?

« Ces mots que votre bouche hésite à murmurer

« — Soyez franche — sont ceux que je tremble d'entendre.

« Si je l'ai deviné, pourquoi vous en défendre?

« Pourquoi rester muette et me laisser au cœur

Digitized by Google

« Un doute — plus cruel encor que sa douleur? —

« Et surtout...

ROSINE

— Je sais bien ce que vous m'allez dire,

« Stello; mais songez donc : vous me forcez ici

« D'accepter un amant — ou de perdre un ami...

STELLO

« Rosine, écoutez-moi. Pour un homme, le pire

« Qui lui puisse arriver quand il est amoureux,

Digitized by Google

« C'est de se voir bercer de ce mot vague et creux

« Qui, s'il n'est un mensonge, est encor un blasphème.

« — Que me fait l'amitié de la femme que j'aime?

« J'aime! — C'est dire assez qu'il me faut votre corps,

« Vos larmes, vos baisers, votre âme tout entière!

« Et vous allez m'offrir une telle misère?...

« Appelez vos laquais pour me jeter dehors.

« Soyez plus charitable en étant plus altière.

« Avouez-moi plutôt que je vous fais horreur

« Et que vous m'exécrez, que mon amour vous blesse...

« Mais ne me plongez pas ce poignard dans le cœur

« D'avoir encor pitié de moi dans mon malheur...

Digitized by Google

ROSINE

« Vous me comprenez mal et j'en ai, de tristesse,

« Failli pleurer, Stello.

STELLO

— Maudite ma tendresse

« Qui fait naître une larme en un regard si doux !

« O ma reine ! Oh ! pardon !...

ROSINE (souriant)

— Vous passez à l'extrême ;

« Ne soyez point trop tendre après ce grand courroux.

Digitized by Google

« Vous aimé-je en ami ? Je l'ignore moi-même.

« N'ayant jamais aimé, sais-je si je vous aime ?

STELLO

« Non, vous ne m'aimez pas...

ROSINE

— Je le crois comme vous,

« C'est vrai. — Car je sens bien qu'un jour, s'il se réveille,

« Mon cœur, qu'on dit absent — qui, peut-être, sommeille

« En attendant son heure — inondera mes sens

« Comme un torrent sans frein qui renverse ou qui brise;

« Ou qu'il m'envahira dans une ardente crise

TAYLOR INST. - OXFORD.

Digitized by Google

« Comme un feu souterrain comprimé trop longtemps.

« Certes, l'émotion que votre aveu me cause

« Est bien loin de cela, pour être de l'amour,

« Mais, ce que vous étiez pour moi jusqu'à ce jour,

« Je ne m'en rends pas compte et n'en sais autre chose

« Que le vague plaisir que j'avais de vous voir.

« Votre voix m'était douce et j'aimais à l'entendre ;

« Je vous aimais enfin, à quoi bon m'en défendre?

« J'étais heureuse en vous attendant chaque soir.

« M'étiez-vous un ami?...—Vous m'étiez plus, peut-être...

« — Et jusqu'ici, Stello, si j'ai, sans le vouloir,

« En vous aimant ainsi fait grandir votre espoir,

« Vous en avez le droit, vous pouvez méconnaître

Digitized by Google

« Un tel nom. — Mais, du moins, laissez-moi regretter

« De ne point avoir su vous le faire accepter... »

. . . . . .

. . . . . .

Ainsi, lorsqu'au ciel bleu les étoiles parurent,

Leurs voix s'entremêlaient comme un faible murmure;

Tous deux parlaient encore — il faisait déjà nuit —

Oubliant le destin devant cette nature,

Témoin de leur tristesse...

... Et quand Stello partit,

Son front cherchait en vain la fraîcheur passagère;

Digitized by Google

Il marchait au hasard et d'un pas inégal.

Une larme insondable errait sur sa paupière;

Il emportait au cœur une blessure amère...

— La comtesse en pleura, dit-on, jusqu'à son bal.

Digitized by Google

III

Amour ! Fléau du monde, exécrable folie !
Toi qu'un lien si frêle à la volupté lie
Quand, par tant d'autres nœuds, tu tiens à la douleur :
Si jamais, par les yeux d'une femme sans cœur,
Tu peux m'entrer au ventre et m'empoisonner l'âme,
Ainsi que d'une plaie on arrache une lame,
Plutôt que, comme un lâche, on me voie en souffrir,
Je t'en arracherai, quand j'en devrais mourir.

ALFRED DE MUSSET.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

Si vous avez connu la mine la plus fière,

Le bras le plus vaillant et le plus noble cœur,

Le cœur le plus aimant qui fût jamais sur terre :

Vous connaissez Stello. — Libertin et rêveur,

Tenace comme un roc et doux comme une fille,

Il avait les défauts d'un bon fils de famille

Digitized by Google

Et ce rare bonheur de compter à la fois
Les solides vertus des héros d'autrefois.
Il avait de bonne heure appris l'expérience
— Son père, Dieu merci! l'ayant, dès son enfance,
Laissé maître de lui comme on l'est à vingt ans;
— Ce qui fit qu'il connut la vie avant le temps.
Avec ses vingt-deux ans, il pensait comme à trente
Et s'ennuyait de tout sans que rien le tourmente
— Jusqu'à ce que son cœur se fit prendre un beau jour
A ce jeu si cruel et si vieux de l'amour. —
Au reste, sa fortune égalait sa noblesse.
Rien ne vint donc, durant le cours de sa jeunesse,
Entraver sa nature ou gêner son instinct;

Digitized by Google

Il grandit librement, au gré de son destin.

Ce qu'il était resté Dieu l'avait voulu faire.

Tel il était sorti du ventre de sa mère,

Tel nous le retrouvons au jour de ce récit.

— Et ce qu'il en advint depuis lors, le voici :

Avec de pareils dons que lui fit la nature,

Je vous laisse à penser — sans compter sa figure —

Si Stello dans le monde eut bientôt des amis.

Heureusement pour lui, la chose la plus sûre,

Il savait qu'ici-bas, c'est le pouvoir acquis

Sur soi-même — et depuis qu'il marchait dans la vie,

Il avait assez vu comme le monde oublie

Digitized by Google

Pour s'en faire une règle — et faisait peu de cas
De tout ce qui n'était ni son cœur, ni son bras.

Pourtant, depuis trois mois qu'il connaissait Rosine,
Ceux qui voyaient Stello le trouvaient bien changé.
Il avait doucement senti dans sa poitrine
Grandir un sentiment qui l'avait dominé.
Ce n'était plus alors cet enfant débauché
Que les fous de son bord se vantaient de connaître ;
Ce n'était pas non plus — tant l'amour nous pénètre! —
Le Stello d'autrefois incrédule et lassé.
Tout le monde savait qu'il aimait la comtesse.
Aussi bien savait-on à cette enchanteresse

Digitized by Google

Sous sa gorge de marbre un cœur non moins marbré.

Ses amis — les meilleurs — l'en avaient détourné ;

Mais, soit que ce grand cœur eût trouvé sa faiblesse,

Soit qu'il y vît du sort un ordre impérieux,

Il garda sa chimère et ne l'aima que mieux.

— C'est une chose étrange et bien inexplicable

Que ce bizarre aimant qui, d'un être vivant,

Fait l'ombre d'une femme et, comme dans la fable,

Attèle au même joug un couple différent.

Digitized by Google

Quel mystère inouï, quel sort inexorable
Jette au hasard deux cœurs dans un même courant ?
Qui donc l'esprit boiteux qui fait ces injustices ?
Est-ce un mauvais génie, ami des maléfices,
S'acharnant à ce jeu de mortelles douleurs ?
Si le Dieu, qui, du moins, préside à ces caprices,
Daignait, dans ses cruels et lâches sacrifices,
Ne se faire immoler que de vulgaires cœurs !...
Encor si sa fatale et maudite puissance,
Sans chercher ici-bas les fronts qu'elle a marqués,
Se contentait de prendre avec indifférence,
Aussi bien ceux qui n'ont noblesse de naissance

Digitized by Google

Ni noblesse de cœur, pour ses festins blasés !...

Mais non... Il semble même, ô misère inouïe !

Que les prédestinés à cette mort sans fin

Portent une auréole et que, dans cette vie,

Un ange les reprend quand la mort les oublie

— Envoyé de malheur ! — C'est l'éternel destin,

Hélas ! — Le feu du ciel, né des fureurs sublimes,

N'a menacé jamais que les plus hautes cimes ;

Plus l'arbre est élevé, plus il craint l'aquilon...

— La douleur est sur terre et choisit ses victimes

Parmi ceux dont le sceau du génie est au front.

. . . . . .

Digitized by Google

— Ils avaient donc raison, tous, avec leur morale...

Et notre fier Stello, malgré son beau front pâle,

Sa belle âme et son nom, partait, le cœur brisé...

On prétend qu'il avait juré d'être vengé.

— Quoi qu'il en soit, deux jours après cette soirée

Qui décida son sort — la dernière pour lui —

De laquelle il sortit l'âme désespérée,

Seul désormais — errant au hasard dans la nuit —

Stello quittait Paris...

Digitized by Google

IV

Amour ! tu perdis Troie !

LA FONTAINE.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

Qui sait ce que peut faire
De ravages sans borne et de taches sans nom,
Dans un cœur vierge encor, plein d'un amour profond,
Le souvenir mortel d'une horrible misère ?
Qui sait dans quelle nuit, dans quel abîme obscur
Va se perdre à jamais une âme désolée ?

Digitized by Google

Qui sait quel lupanar — qui sait quel antre impur
Attend le désespoir au sortir d'une allée
Pour lui souffler au corps une vengeance usée ?
Qui connaîtra jamais de quel rude sillon
Se creuse un cœur atteint d'une telle torture
Et quel venin terrible en greffe la morsure
Sur le cœur le plus noble ou le plus noble front ?
Qui connaîtra jamais — quand l'amour le renie —
Où va le malheureux, en se frappant le cœur,
Prostituer l'amour dont il faisait sa vie
Et, blasphémant son Dieu, son âme et son génie,
Rire lugubrement de sa propre douleur ?

Digitized by Google

— L'amour, le grand amour est ce baume suprême
Qu'à ses derniers soupirs on verse au moribond :
Il va mordre en plein cœur cette chair déjà blême,
L'homme peut naître encor de sa souffrance même. .
Mais s'il succombe, alors le baume le corrompt.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

La lune était sereine et jouait sur les flots...
VICTOR HUGO.

. . . . L'orgie échevelée. . .
TOUS LES ROMANCIERS,
TOUS LES POÈTES.

Regarde, ô Dalilah ! la tombe où tu le mets.
TH. DE BANVILLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

. . . . . .

La lune était limpide. Alger, la blanche ville,

Depuis longtemps déjà dormait profondément ;

Et depuis la *Casbah* jusqu'à la mer tranquille

On n'eût pas entendu le mulet d'un Kabyle,

Ni vu glisser aux murs le manteau d'un amant.

Digitized by Google

La nuit splendide et calme étalait ses étoiles
Sur sa coupe d'azur : on eût dit qu'au ciel bleu,
Par ces milliers de trous dans les plis de ces voiles,
La terre eût entrevu les domaines de Dieu.
La rue était sans bruit. La plage solitaire,
Sous l'écume d'argent que fait la vague amère,
Berçait dans les échos son chant triste et rêveur.
Pas un oiseau de nuit sur le rivage en pleur.
Nulle voix n'animait la muette mosquée.
Pas même un frôlement de mauresque masquée
Gagnant quelque ruelle étroite et désertée:
Le port semblait une ombre et la ville un tombeau.

Digitized by Google

— Cependant, à travers le murmure de l'eau
Se mêlait par moments, pour l'oreille attentive,
Un plus étrange accent que la brise plaintive
Qui, sur ces bords, le soir, incline l'oranger ;
Plus sourd que le fracas des lames sur la grève
Et pareil à ces cris que l'on n'entend qu'en rêve
Dans les folles terreurs d'un sommeil mensonger.

On eût dit comme un chœur de voix incohérentes,
Comme un lointain concert de plaintes discordantes
Où des éclats de rire étouffaient des sanglots ;
Dont le vent emportait les notes turbulentes

Digitized by Google

Et qu'un écho mourant apportait par lambeaux.

— Parfois tout se taisait. — D'une voix plus égale,

Qu'on entendait à peine, une femme chantait

Quelque libre refrain que la bande écoutait. —

Puis le chœur reprenait sa folle bacchanale

Comme fait, dans la nuit, une troupe infernale

Qui tantôt meurt dans l'ombre et qui tantôt renaît.

— Six mois sont écoulés... Du passé, plus de trace

Qu'un chant mystérieux dans les échos plaintifs...

C'est une nuit d'orgie à se voiler la face ;

Le vin répand l'ivresse et les amours lascifs...

Digitized by Google

STELLO

« .... Qui parle du passé ?... La peste du trappiste

« Qui vient gémir ici... — Georgette, mon cher cœur,

« Tu me laisses mourir de soif... Maudit chanteur !

« C'est à lui qu'est la faute avec sa chanson triste

« Comme un souper sans femme... Au diable l'aubergiste !

« Heureux celui qui dort quand il est gris ! — D'honneur,

« Quiconque a le vin triste est un méchant buveur...

« Hors d'ici les regrets et la mélancolie !

« Je veux boire ce soir à tout ce qui s'oublie,

« Aux filles — au bon vin — à l'homme — au monde entier !

« A la littérature !... A la gendarmerie !...

Digitized by Google

« — Boirons-nous à l'amour ?... Mais l'amour fait pitié ;

« On abuse du mot — c'est une maladie...

« A la santé de ceux qui croyaient à l'amour !...

(Il chante avec le chœur et s'accompagne en faisant sonner sa bourse dans sa main :)

« Non ! Non !

« Non ! Non !

« Voilà ce qu'aime Margot... »

« Par Bacchus ivre-mort ! c'est une pauvre espèce

« Que ces malheureux-là qui s'en vont nuit et jour

« Dans le creux des échos déclamant leur tristesse...

« — L'amour, même au théâtre, est un moyen usé...

« D'abord c'est mélodrame...

Digitized by Google

GEORGETTE (élevant son verre)

— A toi, mon adoré...

STELLO

« — Ma belle, cela vaut un baiser... — Que je meure

« Si je n'ai pas vidé dix flacons tout à l'heure !...

« Ventre et boyaux ! jamais je n'eus tant de gaîté...

« Les murs sont à l'envers... ha ! ha ! la belle danse !

« Vous avez tous la tête en bas... les pieds en l'air...

« Morbleu ! c'est évident, je sais ce que j'avance ;

« Le premier qui dira que je n'y vois pas clair...

« Dieu ! que j'ai soif !... Messieurs, je bois à l'hyménée !

Digitized by Google

« Je deviens vertueux quand il est si matin.

« ...*Ma, corpo di Baccho!* mon verre est encor plein?...

(Il boit.)

« A boire !... j'ai dans l'âme une joie insensée...

« Décidément, l'homme est un piteux mannequin...

« Que je voudrais avoir le ventre de Silène !

« Je boirais un tonneau, ce soir, tout d'une haleine. —

« Georgette... je suis gris, mon cœur, en vérité !...

« Au diable les soupirs !... — Vive la volupté !

« Du vin ! je meurs de soif... — Allons, la courtisane,

« Chante-nous le refrain d'une chanson profane ;

« Chante nos vins de France et nos amours perdus !...

« Les seins nus, et debout ! seule, au milieu du groupe !

Digitized by Google

« Silence ! La bacchante a tordu ses bras nus ;

« Sa lèvre brille encor des rubis de la coupe.

CHANSON DE GEORGETTE

« Vivent le vin! les nuits d'ivresse!

Vivent la table et la beauté!

Vrai Dieu! la vie enchanteresse

C'est le plaisir et la paresse!

Rien n'est vrai, hors la volupté!

« Vive l'amour des courtisanes!

L'amour qui s'obtient sans effort.

Digitized by Google

Vivent les feux de ces sultanes,

Les baisers sur les ottomanes

Quand le vin ruisselle avec l'or!

« Malheur aux femmes de ce monde!

Honte à ces bégueules sans cœur!

Leur métier de vertu profonde

Est encor cent fois plus immonde

Que notre métier d'impudeur.

« A nous leurs maris et leurs frères!

Nous autres, les filles sans nom,

Nos calèches sont plus légères;

Digitized by Google

Et leurs fils boivent dans nos verres

Pour nous venger de leur affront.

« Vive la clarté des bougies!

Vivent la débauche et le bruit!

Comme les lèvres sont rougies!

Les yeux pâlis par les orgies

Ne brillent plus qu'après minuit...

« D'ailleurs, nous sommes les plus belles,

Et, partout, c'est nous qui trônons;

C'est pour nous qu'ils sont infidèles,

Digitized by Google

Mais ils ne valent pas mieux qu'elles
Ces beaux fils que nous ruinons.

« Oui, votre sottise est étrange,
Car vous nous faites les yeux doux
Et nous méprisez en échange;
Mais vous nous traînez dans la fange
Sans pouvoir vous passer de nous.

« A nous vos jeunesses rendues,
Vos bijoux, vos chevaux de prix!
Vos amours, vos santés perdues,

Digitized by Google

A nous, à nous, filles vendues!

Pour nous venger de vos mépris...

« Vive l'atmosphère étouffante

Qui se répand dans un festin!

Puisque c'est le vin que je chante;

Plus la chaleur est accablante,

Meilleur encore en est le vin!

« Vivent le vin! les nuits d'ivresse!

Vive la table et la beauté!

[illegible] Dieu! la vie enchanteresse

Digitized by Google

C'est le plaisir et la paresse!

Rien n'est vrai, hors la volupté! »

LE CHOEUR

— Ta chanson a menti, Georgette.

C'est immoral!...

GEORGETTE

Dieu! qu'il est bête!

Allez au diable!...

Digitized by Google

ROSINE ET ROSETTE

LE CHOEUR

Au diable? bon,

J'y suis. Le trajet n'est pas long.

Vive Dieu! L'enfer est en fête...

— Ma foi! le Bourgogne a du bon,

Ma voisine dort comme un plomb;

Tout ce vin me porte à la tête...

Vive le Diable et le Mâcon !...

— Vive Georgette!... — Et sa chanson! ..

— Georgette a lu de mauvais livres :

L'auteur !...

Digitized by Google

STELLO

— C'est moi... vous êtes ivres...

(Il roule de sa chaise.)

LE CHOEUR

« Hurrah ! — hé ! — holà ! — ho ! — bravo !

« — Silence !... en triomphe Stello !

« — Il faut le coucher sur la table...

« Parle donc !... as-tu soif ?... Que diable !

« Il ne fait pas un mouvement...

« Salut ! c'est le roi de la fête !

Digitized by Google

« Monte à côté du roi, Georgette,

« Et verse à boire à ton amant... »

. . . . . .

. . . . . .

Telle dans la campagne, à cette heure attardée,

L'orgie osait troubler le silence des bois.

La maison d'où partaient ces cris et cette voix

Etait celle ou Stello, cette même soirée,

Sur la fin d'un souper se trouvait ivre-mort.

— Ainsi que l'avait dit un ami charitable,

Sans qu'il pût dire un mot, ni faire un seul effort.

On l'avait de son long étendu sur la table

Digitized by Google

Et le seigneur des lieux trônait sans sourciller,
Les pieds dans les débris d'un salmis de faisane
Tandis qu'un jambon d'York lui servait d'oreiller.
Auprès de lui, debout, la belle courtisane
— Georgette — la bacchante au front échevelé,
La lèvre en feu, les yeux brillants de volupté,
Laissant voir son beau sein qui s'abaisse et qui monte,
Ivre de bruit, de vin, de plaisir et de honte,
Achevant le refrain qu'elle avait commencé,
Lui versait de son haut un flacon sur la tête.
Cependant qu'autour d'eux le reste de la fête,
Sans cesse redoublant son tapage effréné,
Avec des cris de joie, au comble de l'ivresse,

Digitized by Google

Dansait — criait — hurlait — et dans son allégresse,

Près de tomber aussi, semblait plus acharné...

Stello, lui, l'œil éteint, le visage livide,

Ses cheveux inondés et collés par le vin,

Son beau col débraillé dans sa chemise humide,

Plus pâle que jamais sous la clarté morbide

Des lustres que déjà pâlissait le matin,

Laissait pendre ses bras comme une masse inerte...

Ah ! si Rosine alors, par une porte ouverte,

Avait pu contempler ce spectacle navrant !

Devant cette misère et cet abaissement,

Digitized by Google

Devant ce regard morne et cette indifférence ;

En songeant qu'elle avait d'une vaine espérance

Bercé ce cœur qu'ensuite elle avait déchiré ;

En songeant qu'elle seule avait désespéré

Celui qui cherchait là l'oubli de sa souffrance

Et qu'à peine, aujourd'hui, son œil reconnaîtrait ;

En retrouvant ainsi cette riche nature

Où la pâle débauche imprimait sa souillure ;

— Aurait-elle pleuré de ce qu'elle avait fait ?...

Digitized by Google

VI

Il était comme un arbre en proie à la cognée...

VICTOR HUGO.

Hasard, providence ou fatalité : cet homme avait sous le pied une croix...

EUGÈNE SUE.

Dix ans passez qu'Amour, un beau matin,
Me vinst monstrant printannières fleurettes :
Là, se prit-il, aornez vostre sein,
Et ce disant, Violiers et Rozettes
Dezjà vermeilles, avecque blancq Muguet,
Me rejectoit, à tant que ma corsière
En estoit pleine, et mon cœur en pasmoit,
Car sapvez bien que ce doulx primaveire
Estoit un bel et cher jouvencellet. . . . .
Sy, tremblottante et détournant mes yeulx :
— Nenny, disoye-je ; — Ah ! ne serez desceüe,
Reprit Amour, et soudain à ma veüe
Va remonstrant un Laurier merveilleux !
— Mieux vault, lui dis-je, estre sage que Reyne ;
Ains, me sentis-je allanguir et troubler,
Diane faillit... et comprendrez sans peyne
Duquel matin je prétends reparler.

DIANE DE POITIERS *(à François)*.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Depuis tantôt six mois qu'il menait cette vie,

Cherchant en vain l'oubli qu'il ne pouvait trouver,

Après avoir couru, par toute l'Italie,

Suivi du train royal d'un prince qui s'ennuie,

Un soir notre héros débarqua dans Alger.

Son luxe pouvait seul égaler sa folie

Et, pour le coup, Stello se ruinait bel et bien.

Digitized by Google

Les faciles amis qu'il traînait à sa suite
Prévoyaient, sans aller ni plus loin, ni plus vite,
Que leur hôte, en deux ans, mangerait tout son bien.
Lui-même il le savait et glissait de plus belle
Sur la pente où le désespoir l'avait conduit.
Il disait seulement — sa ruine vînt-elle —
Qu'il partirait avant qu'on n'en sût la nouvelle
Et, dès lors, qu'on n'entendrait plus parler de lui.
Pour le moment Stello, sans souci de la vie,
Menait un train de prince en son château d'*Hydra*.
C'est là que nous l'avons, par une nuit d'orgie,
Retrouvé, s'affolant en noble compagnie,
Fort épris de Georgette et gris comme un soldat...

Digitized by Google

— O dédale du cœur, labyrinthe plein d'ombre!

Mystère de l'amour — ô palais! — ô décombre!

Qui de nous a jamais sondé ta profondeur?

Ceux qui l'ont voulu faire en sont morts de douleur

Sans avoir vu la fin de tes détours sans nombre.

Si basse est donc ta voûte et ton chemin si sombre?

Que, parmi tant de fronts que ton air a flétris,

Les plus hautains soient ceux qui sont les plus meurtris. --

Est-il vrai qu'ici-bas il n'est de grands poètes

Que ceux qui n'ont chanté dans leur divin concert

Et pleuré dans le vent de leurs nuits inquiètes

Que leurs sanglots réels et que leurs propres fêtes,

Digitized by Google

Et que l'on n'est si grand que pour avoir souffert?

— Se peut-il donc, mon Dieu, que l'amour d'une femme

— Une misère — un rien — un caprice écouté

Jette, ainsi qu'une tête au tranchant d'une lame,

Notre cœur dans la boue et qu'il creuse en notre âme

Une plaie où se va perdant l'éternité!...

Ce pâle libertin, ce masque à l'œil stupide

Qui regarde sans voir, ce fantôme livide,

Ce cadavre vivant — le reconnaissez-vous?

— Ce ne peut-être lui... C'est un autre... Il se lève:

Non, ce n'est point Stello qui gisait là-dessous...

C'est une ombre sans os, comme on en voit en rêve.

Digitized by Google

Mieux vaudrait, si c'est lui, l'avoir percé d'un glaive
Et jeté ses lambeaux aux fanges des égoûts!...
Circé se vanterait de sa métamorphose!
Ce ne peut être lui. — C'est une horrible chose,
Cependant, que de voir un aussi jeune front
Pâle et déjà courbé sous cet immonde affront.

— C'était pourtant bien lui, cet enfant qui, la veille,
Capable de tout bien comme de tout honneur,
Osait parler d'amour et croyait au bonheur.
— Telle on voit, dans les champs, une féconde treille
S'embellir appuyée au flanc d'un chêne altier :

Digitized by Google

Mais un jour, l'arbre tombe et la vigne, en souffrance,
Ployant sous le fardeau de sa propre abondance,
Se mêle dans la boue aux pierres du sentier.
— Tant qu'il avait gardé quelque faible espérance
D'être aimé de Rosine, il sentait cet amour
Vivre dans sa poitrine et grandir en son âme
Et, comme un acier pur s'endurcit à la flamme,
Sa nature, en aimant, s'élevait chaque jour,
— Mais, une fois ce charme arraché de sa vie,
Une fois qu'il eût vu la dernière lueur
Qui lui montrât le ciel, s'éteindre dans son cœur,
Alors il lui sembla, dans sa fierté meurtrie,
Que ce monde, après tout, n'est qu'une comédie

Digitized by Google

Infâme et désolante, et que c'est un malheur

Pour tout homme, ici-bas, d'être un homme d'honneur.

... Lors, mesurant l'abîme, il comprit sa détresse ;

Et son cœur retomba d'autant plus désolé

Qu'il s'était élevé plus haut dans sa tendresse

Pour suivre en souriant son fantôme envolé.

— C'est ainsi que l'on voit, dans le soir étoilé,

Un nuage qui passe emprunter un visage

Dont notre œil se complaît à suivre le mirage;

Et qu'enfin, quand la brise en disperse l'image,

Réveillé tout à coup de ce rêve enchanté,

Notre cœur se débat dans la réalité...

— Grandi par son amour, c'est par lui qu'il s'abaisse !

Digitized by Google

Plus vaillant fut Stello, plus morne est sa faiblesse !

Tout ce qui l'eût fait grand se tourne contre lui,

Et c'est son propre cœur qui le tue aujourd'hui.

C'était bien lui. — Son cœur tressaillait en lui-même.

En vain il refoulait par un effort suprême

Ses larmes et ses cris dans sa poitrine en pleur ;

En vain il affectait une froide ironie ;

En vain dans la débauche il consumait sa vie ;

En vain, pour le tuer, il reniait son cœur :

Son cœur n'était pas mort. — Grandi par sa souffrance,

Pendant les nuits d'ivresse et de pâles excès,

Sous son masque de marbre il pleurait en silence...

Digitized by Google

Mais, sitôt qu'il sortait de son sommeil épais
Stello sentait en lui sa terrible morsure
Et, plus vivace encore après sa flétrissure,
De son ancien amour l'éternelle torture
Se réveillait alors, plus rude que jamais...

... Quelquefois, cependant, sa puissante nature
Reprenait le dessus. Il redevenait lui.
Alors il se disait qu'ici bas, rien ne dure
Et, se trouvant plus calme, il croyait à l'oubli.
— Ces jours-là, fatigué de sa dernière orgie,
Las de son monde et las de sa banale vie,
Pour errer librement et rêver sans témoin

Digitized by Google

Il partait à cheval et s'en allait au loin,

Marchant à l'aventure — et laissant sa pensée

Lui retracer tout bas sa jeunesse effacée,

Conduit par son murmure et bercé par son chant...

— Souvenirs qui vivez dans notre âme endormie,

Charme mystérieux ! votre mélancolie,

Doù vient-elle ? Et que veut son murmure enivrant ?...

— Par un de ces jours-là, seul, comme à l'ordinaire,

Stello longeait la mer et se laissait aller

A ce calme complet où la nature entière,

Sous ces ardents climats, semble se dévoiler.

Digitized by Google

C'était en pleine automne. — On eût dit que la terre
Eût caché, ce jour-là, le soleil dans son flanc,
Tant le sol était tiède et le jour caressant !
— Il s'enivrait. — Pour lui, c'était un nouveau monde
Que ses yeux saluaient pour la première fois.
Tout s'était effacé : ses rêves d'autrefois,
Sa fièvre, ses sanglots, sa misère profonde...
Tout ! jusqu'à son amour, jusqu'à l'ivresse immonde,
Jusqu'à son nom — jusqu'à ses yeux — jusqu'à sa voix...
Son cœur était vivant ! — Il sentait sa jeunesse
Se soulever en lui sous le souffle divin
Qui passait dans son âme et, comme une ombre épaisse,
Les cendres du passé s'envoler de son sein.

Digitized by Google

... Un quart-d'heure plus tard il était attablé

— *Hôtel de la Panthère* — aspirant l'air salé

Que fraîchissait le soir et qu'exhalait la berge.

... — En face, à la fenêtre, une enfant de seize ans

Le regardait dîner. Elle était blonde et blanche :

Blonde — comme Rosine — ayant ses traits charmants.

Appuyant sur sa main sa tête qui se penche

Et laissant son travail pendre sur ses genoux,

Rêveuse dans sa pose et comme subjuguée,

Elle considérait Stello d'un œil si doux

Qu'il n'est douceur au monde à s'en faire une idée.

Digitized by Google

— Raphaël l'eût conçue et Greuze l'a rêvée. —

Quel mystère insondable elle avait dans les yeux !

Dans le pays, chacun se la rappelle encore,

Moins doux que ses regards sont les feux de l'aurore ;

Moins profonde est la mer et moins purs sont les cieux.

— Providence ou hasard — quel destin, sur ces plages,

Réservait cette perle au souffle des orages ? —

Au village on disait qu'elle riait toujours

Et qu'un ange habitait son âme. — De nos jours

Il faut aller si loin trouver telle sornette ! —

Quoi qu'il en soit, un ange a de moins purs contours.

Du nom comme des traits, ressemblance complète :

Elle se nommait Rose — on l'appelait Rosette.

Digitized by Google

— Quand la fatalité nous trace le chemin,

Insensé qui s'agite et croit fuir son destin.

— Rose le contemplait toujours, tendre et plus belle.

Pourquoi ce long regard attaché sur le sien?

Pourquoi cette rougeur sur ce front de pucelle ?

Pourquoi ce flot d'amour qui bouillonnait en elle

Alors que cette enfant même n'en savait rien ?

— Qui l'approfondira, cet éternel mystère ?

Chaîne d'anneaux perdus qu'on retrouve plus tard

Pêle-mêle enlacés, renoués au hasard

Pour se briser encore... — Et quelle chaîne amère,

Qui brise, en se rompant, les cœurs qu'elle resserre!...

Digitized by Google

Le fait est que Stello pâlit horriblement
Lorsqu'en levant les yeux il vit ce front charmant,
— Se croyant le jouet de quelque mauvais ange. —
Leurs yeux s'étaient croisés d'un si rapide échange
Que son verre faillit échapper de sa main...
Mais lui — se reprenant — d'un mouvement soudain,
Il le vida d'un trait avec un rire étrange.

. . . . . .

— Tous deux s'étaient aimés quand revint le matin.

Digitized by Google

Digitized by Google

VII

Des célestes balcons, les Dieux penchés sur nous,
Souffleront moins de brise et des zéphyrs plus doux

A. Barbier.

Il était jeune et beau !
Elle était jeune et belle!

Complainte populaire.

Amants, heureux amants, voulez-vous voyager ?
Que ce soit aux rives prochaines ..

La Fontaine.

Digitized by Google

Digitized by Google

VII

. . . . . .

Où sont-ils ?... — *Le Méandre* est parti pour la France...

Le flot, de son sillage, a gardé la nuance

Dont la nacre s'efface. On peut encor le voir

Au tournant des rochers... « Adieu climats étranges

« Où j'ai souffert !... Adieu golfe aux mourantes franges

Digitized by Google

« Que l'aube diamante et qu'argente le soir!

« Je ne vous verrai plus, beaux lieux de ma souffrance,

« Bords témoins de ma honte et de mon désespoir...»

... Il glisse, il fuit toujours. L'onde qui le balance

N'a jamais au soleil étalé plus d'azur.

Adieu ! Stello — Rosette — Espérance! Espérance !

Enfants! la vie est longue et l'horizon si pur...

— L'horizon peut trahir et la mort nous surprendre. —

Sur la proue appuyés, seuls et silencieux,

Deux jeunes gens sondaient cette mer et ces cieux

Qu'ils quittaient pour jamais — ne pouvant se défendre

D'une tristesse éparse à travers leur bonheur.

Digitized by Google

— Les passagers voyant deux âmes tant unies,

Se racontaient tout bas qu'après mille folies

De débauche et de luxe, *il* s'était pris de cœur

Pour *elle* qu'il avait enlevée et ravie,

Et qu'il s'en revenait avec elle à Paris

Pour fuir les lieux témoins de son ancienne vie,

De ses jours sans ardeur plus pâles que ses nuits...

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Ce qui doit arriver arrivera.

PROVERBE ARABE.

Il ne faut pas jouer avec le feu.

PROVERBE.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Par quels détours secrets le hasard qui nous mène

Ne peut-il nous conduire à son but ignoré?

Par quel fatal pouvoir l'homme est-il condamné

A suivre malgré lui le destin qui l'entraîne?

Tel recherche la mort qui ne la trouve pas.

Tel autre la redoute et s'attache à la vie

Digitized by Google

Qui, laissant à moitié sa tâche inaccomplie,

Plein d'espoir et d'amour, vole vers le trépas.

— Spectre aveugle, ô Destin! ce monde est ton esclave.

Insensé qui te fuit! Malheur à qui te brave!

O vieillard entêté qui nous tiens dans ta main,

Quel grief as-tu donc contre le genre humain

Pour que le Tout-Puissant — protégeant ta vengeance —

Ait pu l'abandonner à ta lâche puissance?...

O Muse! prends le deuil! pars et retiens tes chants

Loin de ces souvenirs que ma plume soulève.

Mon âme se reporte à de cruels instants.

— Triste récit! — Pourquoi faut-il que je t'achève?

Digitized by Google

Pour mes vers désormais il n'est plus de printemps;

Ni les parfums du soir, ni les bruits de la grève

Ne se mêleront plus à mes tristes accents...

— Jeunes, libres tous deux, souriant à la vie,

Rosette et son amant s'aimaient à la folie,

Et tenaient leurs amours pour uniques soucis,

S'inquiétant fort peu du reste; et l'habitude

Qu'avait prise Stello, dès qu'il fut à Paris,

De n'amener chez lui pas un de ses amis

Fit que rien ne troublait leur chère solitude.

Ils vivaient donc heureux autant qu'il est permis.

Digitized by Google

Mais combien ce bonheur fut de courte durée !

Comme ils étaient comptés ces beaux jours ! — Destinée!

Destinée impassible ! Oh ! sombre lendemain

Que suspendait sur eux ton immuable main !

N'as-tu donc dans le cœur de pitié ni de honte

Qui te puisse émouvoir? Et n'est-il ici-bas

Nul qui puisse espérer en te tendant les bras

Que sa prière, au moins, te peut rendre moins prompte?...

— Malgré qu'il l'eût voulu, Stello ne pouvait pas

Fuir le monde — et partant, y faisait bonne mine,

Engagé qu'il était par son ancien éclat. —

Digitized by Google

Le bruit de son retour fut, comme on l'imagine,

Un grand événement dont tout Paris parla.

On médit bien un peu — mon lecteur le devine —

Cependant tout était pour le mieux jusque-là.

Mais hélas! quel bonheur jamais ne s'envola?...

— Insensés qu'ils étaient! — Ah! frémissez, madame!

Frémissez, car ce conte, ici, se change en drame.

Ma plume, en ce moment, hésite à retracer

Le simple et froid récit d'aussi pénibles choses...

Hélas! ô ma lectrice, ôtez vos habits roses!

O ma lectrice, hélas! vos beaux yeux vont pleurer!...

— Les amis de Stello, qui voyaient la comtesse,

Digitized by Google

N'avaient garde — on s'en doute bien — de lui cacher
Ni comment il vivait, ni combien sa maîtresse
Lui ressemblait. C'était, dit-on, à s'y tromper
Jusques à les confondre et dire : *Les deux Roses.*
A force d'en parler on fit tant et si bien
Que le hasard, habile en ces sortes de choses,
Les fit se rencontrer au *Théâtre Italien.*

O Sphynx ! entre les sphynx, impossible à comprendre!
En retrouvant celui qu'elle avait désolé,
Assis en face d'elle auprès d'une autre femme,
En le voyant heureux, et le sachant aimé,
Rosine, dans son cœur, sentit comme une lame

Digitized by Google

Dont le contact mortel, en parcourant son âme,

Lui fit comprendre alors que *lui* s'était vengé.

— Et celle dont la bouche avait été muette,

Celle qui, froidement, avait brisé ce cœur

Et s'était fait fait un jeu d'une atroce douleur,

Ressentit à son tour cette fièvre inquiète

Dont il avait souffert — et se prit à l'aimer.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

Le bal étourdissant...

VICTOR HUGO.

Un amour vous suffit ! Moi, le mien se promène
De l'esclave de Smyrne à la noble Romaine,
Et de la courtisane il remonte aux beautés
Que votre bal promet à mes yeux enchantés.

CASIMIR DELAVIGNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

Que faire au bal masqué sinon que d'y flâner,
Quand on est amoureux et qu'on sait que sa mie
Ne s'y doit point trouver ? — Lecteur, je vous supplie,
Lorsqu'on la sait chez elle et qu'on y doit aller,
Que faire en attendant sinon que d'y flâner?

Digitized by Google

Stello pensait ainsi. — Rêvant à sa maîtresse
Et contraint d'être au bal, il flânait de son mieux,
Par-ci par-là mettant un nom sur une tresse
Et s'amusait de voir passer devant ses yeux
Ce cortége dansant et d'écouter sans cesse
Le gai bourdonnement de cet essaim joyeux.

Il restait donc perdu dans cette rêverie
Où ce flot pailleté de rire et de folie,
De soie et de velours l'enfonçait pas à pas;
Suivant ce rêve ami sans en chercher la cause,
Lorsqu'il en fut tiré par un domino rose
Qui, prononçant son nom et lui prenant le bras,
L'entraîna dans le bal en lui parlant tout bas...

Digitized by Google

A l'azur de ses yeux pleins d'ombre et de tendresse
Stello croyait avoir reconnu sa maîtresse.
Il était bien un peu surpris de la voir là,
A cette heure, tandis qu'il la croyait chez elle;
Peut-être aussi... vexé qu'on le crût infidèle;
Mais quel mal un amant peut-il voir à cela?
Il est vrai que Rosette était peu coutumière
Du fait; mais une nuit, mauvaise conseillère,
Avait pu lui souffler au cœur quelque soupçon.
— Donc, à n'en pas douter, c'était elle. — La chose,
Au reste, était d'autant plus probable que Rose
Connaissait quelque peu le maître de maison

Digitized by Google

A propos de cela, madame, il faut vous dire
— Ce qui fût fait déjà, si je savais écrire —
Qu'entre ces deux beautés, dont il est tant question,
La seule différence apparente et tranchée
Était un signe noir gros comme un grain de plomb
Dont Rosette portait la main gauche marquée. —

Or donc, il arriva ce que vous prévoyez :
Qu'un gant trompa Stello; qu'à force de tendresse,
De ruse féminine et de regards noyés,
De désir et d'amour, cette autre enchanteresse
Eut raison du jeune homme... et qu'il était trop tard,

Digitized by Google

En un mot, quand Stello reconnut la comtesse...

— En vain eût-il voulu maudire le hasard;

Sa bouche ne pouvait mentir à sa pensée;

Tout son amour passé lui refluait au cœur,

Envahissant soudain sa poitrine opressée

Sans qu'il en pût maudire ou dominer l'ardeur.

— O chaste amante! et toi, pauvre Rose endormie,

Hélas! dans cet instant où se jouait ta vie,

Pendant que ton Stello mourait entre des bras

Qui n'étaient pas les tiens, tu ne t'éveillas pas!...

Digitized by Google

Digitized by Google

X

— L'une ou l'autre?
— L'une et l'autre...

COMÉDIE ITALIENNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

X

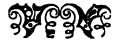
Voilà notre amoureux avecque deux maîtresses
Pareilles en tous points; avec autant d'amour
Les aimant toutes deux et croyant sans détour
Rester loyal tout en partageant ses caresses.
Vainement cherchait-il à se persuader
Qu'il ne devait point vivre en cette double ivresse;
Lui-même il condamnait sa coupable faiblesse

Digitized by Google

Et ne pouvait pourtant se résoudre à quitter
L'une ou l'autre des deux et, rien que d'y songer,
Il était pris soudain d'une telle tristesse
Qu'il se sentait pâlir et le cœur lui manquer.
Aux genoux de Rosine il se jurait dans l'âme
Que son cœur, malgré lui, n'aimait que cette femme
Et faisait le serment — pauvres serments d'amours! —
De ne plus voir jamais Rosette de ses jours...
Mais quand, la nuit venue, il revoyait Rosette,
Honteux et repentant, il s'avouait tout bas
Qu'elle seule régnait sur son âme inquiète
Et, sincère toujours, lui jurait sur sa tête
Qu'il n'avait de sa vie, aimé que dans ses bras.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, flottant de l'une à l'autre amie,
Notre amoureux menait une assez douce vie
Et se trouvait si bien dans ce tendre embarras
Que, soit pour conserver sa chère inquiétude,
Soit par oubli, faiblesse ou par incertitude,
Soit pour toute autre chose, il ne s'en sortait pas.



Digitized by Google

Digitized by Google

XI

... Boire le reste amer de ces parfums aigris...

VICTOR HUGO

Oui, j'aime ! et de l'amour j'ai toutes les fureurs.

J. RACINE.

... E caddi come corpo morto cade.

DANTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

Qu'a-t-elle donc, Rosette? — Une vague tristesse
Comme un pressentiment à travers son bonheur,
Vient noyer son regard et donne à sa tendresse
Je ne sais quel accent de furtive langueur.
— Tu souffres... Par moments ta voix entrecoupée
Trahit le battement de ton cœur inquiet.

Digitized by Google

Ton front moite est brûlant — et ton sommeil distrait
Soulève à chaque instant ta poitrine oppressée.
Pourquoi t'éveilles-tu soudain, les yeux en pleurs?
Qu'as-tu donc à pleurer? Pourquoi ton beau sourire
Est-il d'une tristesse impossible à décrire?
Quel est-il donc, enfant, ce mal dont tu te meurs?
— Il t'aime, lui, pourtant; et ton âme est ravie
Au seul bruit de ses pas. Son amour est ta vie;
Il t'a dit ce matin qu'il ne vit que pour toi....
Déjà dans ton amour as-tu perdu ta foi?...
— Pleure donc, pauvre fille, et soulage ton âme!
Laisse-la déborder, cette amère douleur
Si grande qu'elle n'a d'égal que ton malheur!

Digitized by Google

Elle te vient du jour où tu vis cette femme.

Cette comtesse, il l'aime — et ton cœur te l'a dit;

Et tes yeux ont compris, à son mortel silence,

Le secret de sa vie; et cette ressemblance

T'a fait connaître aussi le mal qui te poursuit...

... Mais Rosine, elle aussi, souffrait d'un mal étrange

Et, malgré ses serments, en femme qu'elle était,

Devinait par instinct que Stello la trompait.

Elle eût voulu pouvoir, en se donnant le change,

Calmer sa jalousie et croire en son amant;

Mais lorsque ce serpent, s'enroulant dans notre âme,

Nous laisse au cœur son dard aigu comme une lame :

Digitized by Google

Rien n'en peut arracher l'aiguillon déchirant.

. . . . . .

— Un soir elle insista pour qu'il vînt avec elle
Entendre, aux *Italiens*, le *Don Juan* de Mozart.
Le jeune homme accepta, souriant du hasard,
En comparant la pièce à la scène réelle
Qu'il jouait chaque jour, et ne soupçonnait pas
Que son festin de Pierre, à lui, fût aussi proche,
Et qu'il courait, riant de sa propre débauche,
Vers un sort plus affreux que son propre trépas...

Comme ils venaient d'entrer tous deux dans la baignoire,

Digitized by Google

Un frôlement pareil à celui de la moire
Fit retourner Stello vers la loge à côté.
— Un sanglot en sortit alors, faible, étouffé,
Qui le fit tressaillir des pieds jusqu'à la tête...
Il ne put prononcer que le nom de Rosette;
Et se levant, plus pâle et plus froid que la mort,
Il courut à sa loge et, d'une main tremblante,
Relevant doucement sa maîtresse mourante,
La prit — et, comme un pâtre emporte un agneau mort,
S'enfuit en emportant son douloureux trésor.

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine !
Son beau corps a roulé sous la vague marine...

ANDRÉ CHÉNIER

...Et que doucement on la pose
Sur son lit, tombeau blanc et doux,
Où le poète, à la nuit close,
Viendra prier à deux genoux.

THÉOPHILE GAUTIER.

Amor che a null' amato amar perdona.

DANTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

Déjà la lampe d'or au plafond suspendue

Pâlit, de ses rayons, l'indécise clarté.

La pendule sonore a par deux fois tinté.

Blanche et silencieuse ainsi qu'une statue,

Digitized by Google

N'est-ce pas, sur ce lit, une enfant étendue
Qui s'endort dans sa fleur ou meurt dans sa beauté ?

C'est Rosette. — Jamais ce beau corps qui sommeille
N'a, d'un plus pur contour, dessiné sa blancheur.
Ses yeux ont oublié leurs larmes de la veille ;
Son sourire trahit le rêve de son cœur...
Pourtant, à son chevet, son amant qui la veille
Semble chercher un souffle à travers sa pâleur.

Il écoute. — On dirait parfois qu'elle soupire
Comme un enfant qui dort après avoir pleuré;
Sa lèvre pâlissante, à son rêve adoré,

Digitized by Google

Semble vouloir s'ouvrir pour conter son martyre;

D'autres fois, au contraire, il croit voir un sourire

Éclairer en passant son front décoloré...

Mais non... c'était un songe... — elle n'a pas bougé.

Son front est resté pâle, et sa lèvre entr'ouverte

Sous les rayons mourants n'a même pas tremblé.

Rien! — Pas même un soupir dans la chambre déserte!...

O sombre et lente nuit ! O funèbre clarté!

Rien! — Rien que le silence et l'immobilité !...

N'osant plus l'appeler, il prend sa main inerte :

Cette main est glacée et retombe aussitôt...

Digitized by Google

— Alors, sans qu'une larme à ses yeux soit montée,
Il pousse un long cri sourd d'une voix étouffée
Et, sur ce même lit où Rosette est couchée,
— Une dernière fois — sans prononcer un mot,
Serrant entre ses bras cette fille adorée,
Dans un dernier baiser jette un dernier sanglot...
— Déjà de ce beau corps l'âme était envolée;
Il ne pressa sur lui qu'une ombre inanimée...
Sa main fut sans étreinte et sa voix sans écho. —

Lors, prenant dans ses bras sa maîtresse expirée,
Comme elle avait tenu sa main gauche fermée,
Un papier, qu'il n'avait pas encore aperçu,

Digitized by Google

En tomba tout froissé. L'ouvrant alors, il lut

Le billet que voici, de la main de Rosine :

« *Ce soir, aux Italiens. La chanteuse est divine.*

« *Nouveau duo d'amour; qui viendra l'entendra.*

« *La seconde baignoire est à gauche; — c'est là.* »

Alors il comprit tout; et sa tête penchée

Demeura jusqu'au jour dans ses deux mains cachée. .

— Sa mère, le matin, ne l'eût pas reconnu...

— Il est parti depuis et nul ne l'a revu.

... Rosine aime le monde et le cherche sans cesse;

Elle souffre dit-on d'une étrange tristesse

Digitized by Google

Et cherche dans le bruit un oubli mensonger...

— Qui de nous, ici-bas, peut sonder son mystère ?...

Quand le vent du destin a passé sur la terre,

Nul n'a compté les fleurs qu'il en put arracher.

Digitized by Google

TABLE

A madame George Sand. — Dédicace . . . . . page 5

Rosine et Rosette . . . . . « 7

11,647 — Abbeville, imp. R. Housse

Digitized by Google

67684499

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google